

INTERNET EN DEBATS - Les historiens et Wikipedia
« Can History be Open Source? Wikipedia and the Future of the Past »
Roy Rosenzweig (CHNM - Université George Mason)

Wikipedia peut paraître déroutante et agaçante aux yeux des historiens. Nous avons déjà eu l'occasion d'analyser les problèmes posés par l'encyclopédie, notamment à travers l'exemple de la biographie de Philippe Pétain dans la version française. Pourtant, « Wikipedia trouve des milliers de bénévoles pour participer à un projet gigantesque et écrire des portraits étonnamment détaillés et fiables de personnages historiques parfois relativement obscurs », écrit Roy Rosenzweig, le directeur du CHNM (Centre for History and New Media) dans un article très documenté (*The Journal of American History*, juin 2006).

Avec l'accord de l'auteur et de la revue américaine, l'article a été traduit par Bernard Cros, Louis Capedebosq, Vincent Méry, Michel Lévêque, Anne Boucker et moi-même. La version intégrale est disponible en ligne. Pour une question de place, une version abrégée a été écrite ; elle est proposée en deux temps dans *Historiens & Géographes* : « **Wikipedia, comment ça marche** » dans ce numéro, « **Quels enseignements les historiens peuvent-ils tirer du fonctionnement de Wikipedia ?** », à paraître dans le numéro suivant, en janvier prochain.

La version originale : <http://chnm.gmu.edu/resources/essays/d/42>

La version française : <http://clioweb.free.fr/debats/wiki/wikihist.htm>

Wikipedia : les débuts.

« En peu d'années, Wikipedia est sans doute devenue la plus grande source en histoire sur le web. Chaque jour, cette encyclopédie reçoit plus d'un million de visites, ce qui selon le classement effectué par Alexa la situe en huitième position, loin devant les vitrines du New York Times, de la bibliothèque du Congrès et de l'Encyclopedia Britannica. **L'encyclopédie a reçu les louanges les plus enthousiastes** (« un exemple fascinant de collaboration intellectuelle ») **tout comme les critiques les plus acerbes** (« au mieux, une vaste blague »). C'est en tout cas un exemple réussi d'une entreprise basée sur le volontariat et le bénévolat, un phénomène qui mérite l'attention des historiens.

Wikipedia affirme sa volonté de « rassembler l'ensemble des connaissances humaines dans un même espace virtuel ». D'autres projets récents l'ont précédée, comme GNUpedia, une initiative de Richard Stallman, un des acteurs majeurs du logiciel libre, ou Nupedia, une autre création de Jimmy Wales et de Larry Sanger (Bomis a fourni le financement et les infrastructures). Wikipedia est lancée en janvier 2001 ; elle utilise l'interface wiki développée par Ward Cunningham. L'essor de la nouvelle encyclopédie est spectaculaire : en moins d'un mois, elle compte déjà un millier d'articles ; au bout de deux ans, 100 000. En septembre 2004, le projet dépasse la barre du million, rien qu'en anglais (aujourd'hui, elle existe en 185 langues). Plus de 55 000 personnes ont rédigé au moins dix contributions. Nupedia n'a pas eu le même succès et disparaît en septembre 2003. Larry Sanger, qui a quitté ces projets en février 2002, vient d'annoncer son intention de lancer **Citizendium**, un « lieu de travail expérimental ». Un des éléments du débat tient dans la place donnée aux experts. <http://www.citizendium.org/>

Wikipedia : comment ça marche ?

Des dizaines de pages décrivent en détail « les recommandations et les règles ». Pour s'en tenir à l'essentiel, **l'encyclopédie repose sur 4 principes** :

1 - Wikipedia affirme « **être une encyclopédie** » et ne pas avoir d'autre ambition . En sont exclus les essais personnels, les définitions de dictionnaire, les recensions et études critiques, ainsi que la recherche originale. Un choix déroutant pour les universitaires.

2 - Les contributeurs doivent respecter le NPOV (« **neutralité de point de vue** »).

3 - Ils sont priés de ne pas violer les lois sur la propriété intellectuelle . « Les articles sont publiés sous les termes de la Licence de documentation libre GNU », celle qui sert à Linux et aux logiciels libres. Dans ce « **Copyleft** », « vous pouvez copier et distribuer le document sur tout type de support, commercialement ou non, à condition que vous n'y ajoutiez aucune condition restrictive » . Ainsi, par exemple, un auteur a le droit de publier un ouvrage compilant les biographies des présidents des Etats-Unis déjà diffusées dans Wikipedia, et même d'en réécrire la moitié, s'il le souhaite, à condition de toujours citer sa source et de ne pas chercher à empêcher un autre auteur de

faire de même. Ainsi, le CHNM a intégré le contenu de l'encyclopédie à H-Bot, son moteur de recherche automatisé. L'avantage, c'est d'élargir la diffusion ; l'inconvénient, c'est l'absence de mise à jour automatique : des erreurs corrigées dans la version originelle peuvent continuer d'exister dans la copie.

4 - « **Le respect des autres Wikipédiens** ».

Dans un premier temps, les responsables ont cherché à limiter le nombre de règles, en partie afin de ne pas décourager les vocations. Une page affirmait même : « Il n'y a pas de règles ». Ou plus précisément : « Si une règle t'agace au point de t'ôter toute envie de contribuer à Wikipedia, alors ignore-la et fais ce que tu as envie de faire ».

Cependant, au fil du temps, les règles finissent par se multiplier. Les habitués de la polémique (« les trolls ») ont poussé L Sanger vers la sortie, mais ils ont perdu la guerre : peu à peu les responsables ont mis au point des mécanismes complexes pour gérer les conflits. Au total, Wikipedia a réussi à créer une communauté de travail qui fonctionne plutôt bien.

Wikipedia, une source de qualité pour étudier et enseigner l'histoire ?

La biographie, un mode populaire d'écriture de l'histoire a été utilisée par Roy Rosenzweig pour comparer les contenus de plusieurs encyclopédies disponibles en ligne. Il a constitué un échantillon de 52 personnages historiques à partir de l'ANBO. Wikipedia ne consacre d'articles qu'à la moitié d'entre eux, Encarta n'en connaît qu'un cinquième. De plus, les articles de l'ANBO sont beaucoup plus étoffés, avec des textes en moyenne quatre fois plus longs.

Une lecture attentive des biographies présentes dans Wikipedia a conduit à ne détecter que quatre erreurs factuelles. La plupart sont mineures et sans conséquences. Ainsi, l'article sur **FD Roosevelt** lui attribue la rédaction de la constitution d'Haïti, ou associe son élection en 1910 à sa seule fortune personnelle. Deux autres sont plus graves : faire reposer son investiture en 1932 sur un changement de camp des délégués d'Al Smith (au lieu de ceux de J N Garner) ; dater de 1937 l'invalidation du NRA (National Recovery Act) par la Cour suprême. Trouver 4 erreurs dans 25 textes, cela peut sembler un bilan inquiétant ; mais dans une encyclopédie, il est difficile de vérifier l'exactitude de tous les détails retenus.

Abraham Lincoln fournit une autre étude de cas intéressante. Les articles de l'ANBO (11 000 mots) et de Wikipedia (7 650 mots) évitent les erreurs factuelles et présentent correctement l'ensemble des épisodes marquants de la vie de Lincoln. Un lecteur historien préférera sans aucun doute la version de l'ANBO écrite par James McPherson, un historien réputé, spécialiste de la Guerre de Sécession. Ce choix tient à la meilleure prise en compte des apports majeurs de l'historiographie récente et à une écriture de meilleure qualité.

L'histoire de Wikipedia met l'accent sur une approche factuelle, comme si l'accumulation de détails événementiels pouvait garantir une plus grande objectivité. Il en résulte parfois une avalanche de détails étonnants, amusants ou bizarres. Ainsi, les wikipédiens ont jugé utile de relever que Lincoln et Darwin avaient la même date de naissance ; d'autres se sont interrogés sur l'ascendance du président Harding. Certains semblent avoir une obsession des listes en tous genres : tous les présidents des EU, tous les ministres de l'intérieur, toutes les personnes nées en 1882, tous les événements qui ont eu lieu un 12 avril (date du décès de FD Roosevelt)...

De façon générale, **l'écriture est le tendon d'Achille de Wikipedia**. Dans le cas de Lincoln, on peut opposer l'écriture concise de J McPherson (« The Republic endured and slavery perished. That is Lincoln's legacy ») au style terne et verbeux d'un « Lincoln's death made the President a martyr to many. Today he is perhaps America's second most famous and beloved President after George Washington. Repeated polls of historians have ranked Lincoln as among the greatest presidents in U.S. history ». Les remaniements successifs des articles peuvent expliquer les défauts de style. Ces derniers tiennent également à « la douceur insipide de l'écriture » de la plupart des encyclopédies récentes. Par contraste, dans l'Encyclopedia Britannica (fin XIXème), Algernon Charles Swinburne écrivait, dans un style très personnel, à propos de John Keats : « *L'Ode à un Rossignol, un des chefs d'oeuvre absolus de l'esprit humain à travers les âges, est immédiatement précédé, dans toutes les éditions en usage de nos jours, par les plus vulgaires et les plus outranciers vers de mirliton jamais pleurnichés par un petit morveux débile doublé d'un rimailleur mièvre et efféminé* ». « *The Ode to a Nightingale, one of the final masterpieces of human work in all time and for all ages, is immediately preceded in all editions now current by some of the most vulgar and fulsome doggerel ever whimpered by a vapid and effeminate rhymester in the sickly stage of whelphood* ».

Dans la version anglaise, **la prééminence de la culture occidentale** (surtout celle des pays anglophones) est nettement marquée ; les cultures populaires ou marginales sont moins présentes (« Geek or popular culture »). **La sociologie des contributeurs pèse sur le choix des sujets retenus et sur leur traitement**. Les contributeurs sont majoritairement des hommes, anglophones, accros de l'ordinateur et de l'Internet (« the home of news for nerds »). Cela n'est pas sans conséquences sur la nature et la longueur des articles : l'article consacré à Isaac

Asimov, l'auteur de science fiction, comporte 3500 mots, plus que celui sur Woodrow Wilson (3 200). Les choix de l'ANBO (American National Biography Online) reflètent une vision plus conforme à ceux de l'histoire académique dans l'importance donnée aux sujets : 1 900 mots pour Asimov et 7 800 pour W Wilson.

L'influence de l'actualité est évidente. L'article sur l'ouragan Frances est cinq fois plus long que celui sur l'art chinois, et l'article sur *Coronation Street*, l'émission de télévision britannique, est à l'origine deux fois plus long que celui sur Tony Blair. Ces distorsions soulignent l'impact de l'absence de contrôle éditorial global, avec le risque de faire dans l'anecdotique (« Articles tend to be whatever-centric »)

« **Le vandalisme** », un terme désignant les modifications brutales et intempestives du contenu, est un argument commode utilisé par les wikipédiens pour défendre leurs rédactions. N'importe qui peut écrire n'importe quoi sur Wikipédia, parfois en contradiction complète avec la réalité ou avec les acquis scientifiques. Les groupes de pression politiques ou religieux tentent souvent d'imposer leur vision du monde. Pourtant, le vandalisme spontané s'avère moins fréquent que l'on ne pourrait s'y attendre avec un tel système. Sur une période de deux ans, l'article consacré à Calvin Coolidge (« le dernier Président à ne pas être intervenu dans le fonctionnement de l'économie », selon un contributeur néo-libéral) n'a été transformé que dix fois seulement. Alex Halavais, un blogueur et informaticien à l'université de Buffalo, a tenté une expérience. Il a inséré volontairement des erreurs de détail, par exemple dans la biographie de Frederick Douglass. A sa grande surprise, des wikipédiens vigilants ont rapidement corrigé ces erreurs expérimentales.

Pourquoi les historiens professionnels doivent-ils s'intéresser à Wikipedia ?

Parce que leurs étudiants l'utilisent pour toutes sortes de travaux : découverte d'un sujet, recherche de définitions, préparation d'un exposé, étude de cas approfondie, élaboration d'une bibliographie... Cela tient au fait que Google a tendance à placer les articles de Wikipedia en tête de ses réponses. Au risque de donner le même écho à des articles très documentés et à des informations erronées susceptibles d'engendrer des incompétences collectives diffusées dans le monde entier... Une concession est à faire, à l'avantage de Google et de Wikipedia : l'appétit pour l'information prédigérée a largement précédé l'existence du web.

Cette situation impose quatre urgences :

- Former les étudiants à un usage pertinent des moteurs de recherche.

Il faut en particulier faire utiliser plusieurs mots-clés, ne pas se contenter des premières réponses et faire accompagner le copier-coller d'une mention systématique de la source utilisée.

- Renforcer la formation de l'esprit critique. Seul un apprentissage de la mise à distance permet d'éviter de croire que tout ce qui est écrit est forcément parole d'évangile. De ce point de vue, les conseils que Wikipedia fournit à ses contributeurs ressemblent beaucoup au contenu des manuels de méthodologie utilisés en histoire, notamment en ce qui concerne la citation des sources ou l'exigence de validation. Mais seule une pratique régulière, à partir d'études de cas, peut donner vie à ces recommandations.

- Développer les accès gratuits aux sources de qualité. Nous avons vu que les articles de l'ANBO (American National Biography Online) sont en général meilleurs que ceux des encyclopédies disponibles sur le web. Mais l'ANBO est réservée aux étudiants dont l'université a les moyens de payer un abonnement coûteux. Pourquoi l'accès à une encyclopédie en partie financée par des fonds publics est-il si restreint ? Pourquoi est-il aussi difficile d'accéder aux principales revues universitaires ? [en France, Persée, Cairn, Revues.org ont enfin modifié la donne ces derniers mois.]

- Ne pas hésiter à corriger ou à étoffer des articles d'histoire dans Wikipedia

Si les historiens de métier considèrent que les contenus utilisés par leurs étudiants sont de mauvaise qualité, alors ils devraient donner de leur temps pour étoffer ces articles, ou à défaut à en corriger les erreurs les plus grossières. Non seulement Wikipedia y gagnerait en qualité, mais c'est l'ensemble de la vulgarisation historique qui en bénéficierait.

L'étape suivante, ce pourrait être **la mobilisation de l'énergie de milliers d'internautes bénévoles**. Ainsi, selon Roy Rosenzweig, il serait possible de numériser des archives manuscrites ou de transcrire les archives sonores (il cite, en exemple, le fonds de la famille Cameron dans la « Southern Historical Collection », le fonds Lyndon B. Johnson). **Mettre l'énergie des amateurs éclairés au service de la recherche historique ne serait pas une totale nouveauté.** Il suffit de penser aux érudits locaux qui dans les générations précédentes

ont collecté, archivé et valorisé les archives. La mobilisation des bataillons de généalogistes est aussi impressionnante (cf la mise en ligne, par Genweb, des noms présents sur les monuments aux morts de 14-18). Le projet Gutenberg, la « bibliothèque des sciences sociales » illustrent l'intérêt de la mutualisation et du bénévolat dans la mise en ligne de bibliothèques numériques à partir d'ouvrages du domaine public.

La nouvelle technologie de l'Internet permet de démultiplier ces efforts. « Les réseaux informatiques ont apporté un changement considérable dans les perspectives, l'échelle et l'efficacité de la production entre pairs ». Le caractère central d'une production mutualisée, « c'est que des groupes d'individus collaborent avec succès à des **projets bénévoles à grande échelle**, à partir d'une grande variété de motivations personnelles » écrit le juriste Yochai Benkler. La question principale est moins affaire de technique que de motivation.

La dernière étape, c'est **la mobilisation des historiens de métier autour d'un projet collectif et bénévole**. Roy Rosenzweig propose, par exemple, **l'écriture à plusieurs mains d'un manuel universitaire sur l'histoire des Etats-Unis**. Un tel manuel présenterait plusieurs avantages : il serait en accès libre et gratuit pour tous les étudiants ; son contenu pourrait évoluer en fonction de la production historiographique, et être adapté aux objectifs de l'enseignant.

Ces pistes de travail risquent de se heurter à des habitudes solidement enracinées, héritées de notre culture professionnelle. **L'histoire est un métier éminemment individualiste**. Les travaux signés d'une seule personne sont la règle dans la profession : à peine 6% des 32 000 travaux recensés par *The Journal of American History* depuis 2000 dans son guide bibliographique « Travaux récents » («Recent scholarship») ont été signés par plus d'une personne. Les travaux comptant trois auteurs ou plus, fréquents dans les sciences, sont encore plus rares : moins de 500 (soit moins de 2%). Elaborer collectivement le contenu impliquerait d'accepter une part d'anonymat : l'article sur FD Roosevelt est le fruit du travail d'environ cinq cents personnes mobilisées pendant plus de quatre ans.

La question des droits d'auteur n'est pas négligeable. Pourtant, d'expérience, **le bénévolat n'est pas exceptionnel dans l'histoire universitaire** : c'est sur lui que reposent le fonctionnement des comités éditoriaux des revues scientifiques ou encore l'organisation des colloques.

La rencontre entre historiens professionnels et wikipédiens amateurs est aussi parfois difficile. Dès le début, des universitaires ont eu à subir des attaques et de la mauvaise foi. « J'ai estimé ma compétence était mise en doute » écrit l'historien J. Hoffmann Kemp quand il se retire du projet en août 2002. « Je suis trop fatigué pour participer davantage ».

PlanetMath, une encyclopédie mutualiste en ligne, illustre une solution possible, une variante de ces modèles alternatifs. Chaque article dépend d'un responsable - en général celui qui a initié l'article. Tous les utilisateurs peuvent proposer des modifications, mais seul ce dernier décide de les intégrer ou non au texte final. Ce dernier peut aussi donner des droits d'écriture à certains usagers. Une telle démarche est une garantie de sérieux. Mais elle a deux défauts : elle décourage la participation spontanée ; elle concentre la charge de travail sur un nombre plus limité de participants.

Au total, les historiens peuvent feindre d'ignorer le succès de Wikipédia ; ils peuvent vilipender les étudiants qui la plébiscitent ; ils peuvent refuser de prendre en compte, dans les évolutions de carrière, les compétences acquises. Ils ont cependant beaucoup à apprendre de Wikipedia : L'encyclopédie incarne une « poétique de l'histoire populaire », la vision optimiste d'une communauté professionnelle fondée sur la mutualisation et l'échange. Les contributeurs qui ont été interrogés lors d'une enquête du CHNM insistent sur leurs parcours d'autodidactes et sur leur participation active à un mouvement d'instruction mutuelle et d'éducation populaire.

Wikipédia, Linux, Apache, Mysql, le php suggèrent qu'à côté d'un modèle marchand, il existe un espace important pour les logiciels libres et ouverts. Des outils qui facilitent la mise en œuvre d'une intelligence collective au service d'une éducation humaniste fondée sur la coopération et la mutualisation.

D'après Roy Rosenzweig. <http://chnm.gmu.edu/resources/essays/d/42>
Version abrégée, adaptation par Daniel Letouzey 01/2007